

Epreuve - Matière : 102-9312 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

1) Sémantique historique

Les deux textes à l'étude : l'œuvre Lambert écrite par Charles Juliet en 1995 ainsi que l'œuvre de François Rabelais de Chateaubriand intitulée Mémoires d'outre tombe écrite entre 1849 et 1850, doivent permettre de s'intéresser aux occurrences événements et aventure qui sont deux substantifs marquant le surgissement d'une action plus ou moins volontaire.

I- Origine, formation, évolution A) Origine

- aventure : vient du latin adventura qui signifie « une chose inattendue », qui « surgit de manière imprévue ». Il est construit avec le préfixe ad- (aller vers, tendre).

- événement : désigne « les actions involontaires ou volontaires », « les souvenirs ».

B) Époque médiévale

- aventure : le substantif garde les mêmes acceptions latines avec le sens de la découverte et donc de l'inconnu (ex. partir à l'aventure = partir à la découverte, partir vers l'inconnu). L'aventure peut également désigner et être synonyme d'histoire, notamment dans les Fabliaux et désigne ce qui va être raconté ou les choses subies.

- événement : l'événement peut désigner un fait historique, un fait qui se raconte, et peut toujours garder la connotation prévue ou imprévue. Peut désigner un bouleversement intérieur.

✶ désigne également la recherche de quelque chose.

C) Évolution

- aventure: ce substantif est très utilisé dans la littérature pour enfants ou dans les épopées où le héros est confronté à une aventure. Il se rapporte à un adjectif aventureux / aventureuse et à quelqu'un qui n'a pas peur d'aller vers l'inconnu.

- événement: il peut désigner encore l'action attendue (ex. c'est un événement à ne pas rater) ou renvoyer à des faits historiques ou personnels (ex. un événement personnel). Il peut encore désigner des désordres internes et / ou externes.

II - Emploi contextuel

Les deux textes ont quasiment deux siècles de différence mais leurs sens se regroupent.

A) Aventure

Le substantif désigne dans le texte de Charles Juliet la dimension de recherche de quelque chose, et ici, la recherche de son identité. Cela est renforcé par le groupe nominal « de la quête de soi » qui suppose un lien synonymique du terme aventure avec recherche, ce qui par commutation donnerait : cette recherche de la quête de soi. Le sémantisme du substantif « quête » suppose également la recherche. De plus, le terme aventure vient corriger le substantif « parcours » qui suppose une analyse fine des étapes de la vie du narrateur.

B) Événements

Dans les deux textes, le substantif masculin pluriel événements désigne des faits ou des histoires connus du narrateur. Dans le premier texte, ces faits sont plutôt de nature personnelle comme le montre les compléments d'objets directs du verbe « narrer » « rencontres, faits et événements ». Les trois substantifs étant coordonnés et juxtaposés, ils entretiennent un lien sémantique et syntagmatique. En ce sens, événements désigne les faits personnels et la vie de narrateur.

Dans le deuxième texte, le substantif événements renvoie aux faits connus mais désigne plutôt les faits historiques, de société et les us et coutumes de la société du XIX^e siècle. Le groupe nominal « esprit de ce siècle » coordonné au substantif événements, place le sens du côté des traditions observables et

observées du siècle.

Que ce soit le terme aventure ou celui d'événements dans les deux textes, l'éloignement temporel fort peu présent puisqu'ils ne sont séparés d'à peine deux siècles, montre que le sens des deux termes reste quasiment identique à celui de faits (personnels ou historiques) plutôt qu'à celui de véritable questionnement inattendu, une surprise.

2) Grammaire

Le morphème que est avec le morphème de, l'un des plus importants de la langue française. Pour la grammaire scolaire, ce morphème est en réalité une classe constituée de plusieurs classes grammaticales homonymes issues de formes latines quod, quid, quom, quia. Ce sont ces formes qui ont donné plusieurs formes au morphème que : - il peut être pronom relatif ou interrogatif (quod et quid) (ex. les robes que tu as achetées sont magnifiques).

- il peut être conjonction de subordination (ex. Je crois que tu vas réussir.)
- il peut être adverbe exclamatif (ex. Que c'est beau !)

Il peut également être « bequille du subjonctif » pour le type impératif, remplissant les formes de flexions (manquantes) des verbes à l'impératif. Il remplace la P3 et P6 (ex. Qu'elle vienne !).

Cependant cette homonymie n'est pas convaincante pour les Guillaumiens qui voient dans le morphème que, un seul morphème mais ayant des sens différents : il est donc polysémique. Moignet utilisant la théorie de Tesnière portant sur la subordination, voit dans ce morphème une « dépletion sémantique » selon qu'il est pronom, adverbe, conjonction, etc.

Il faudrait exclure la forme « quelque chose » (1.2, texte B) car il s'agit d'un déterminant et pas d'une conjonction de subordination.

I- Que est pronom Texte A

A) Pronom relatif

Le pronom relatif employé avec que, est un pronom relatif simple, issu de formes latines (qui, quod, quod, quod), il est un résidu de la déclinaison qui s'est perdue.

Lorsque que est pronom relatif, il a une fonction par rapport à son antécédent et à l'intérieur de la subordonnée relative qui explique le nom.

i) Relative adjectivale
Ex. 21: « Tu as la vague idée que j'en (l'écrivant, tu les tireras de la tombe) ».
Antécédent

- subordonnée relative adjectivale déterminative ayant une fonction épithète liée du groupe nominal « la vague idée ». Le que a pour antécédent le G.N. « la vague idée » qui est COD du verbe « avoir » ; il est repris de manière anaphorique l'antécédent et est donc COD du verbe « avoir ». La subordonnée est éloignée de son pronom par le gérondif « en l'écrivant » marquant ici l'objet venant spécifier « la vague idée ». Le que est ici étide devant la voyelle e.

Texte B
Ex. 7: « La tendresse filiale que je conservais pour madame de Chateaubriand est très profonde ».
Antécédent.

- subordonnée relative adjectivale déterminative ; fonction épithète liée du G.N. « la tendresse filiale ». L'antécédent est éloigné de son verbe par l'enchâssement de la subordonnée. La subordonnée est ici obligatoire car elle est prédicative car elle apporte une information essentielle au G.N. antécédent ; sa suppression altère le sens de la matrice.

~~Ex. 11: « Je ne me rends de ce trouble que lorsque la pensée m'entraîne d'exprimer mon premier ouvrage religieux ».~~
~~Antécédent.~~
~~- subordonnée relative déterminative, fonction épithète liée du G.N. propositionnel (« de ce trouble »).~~

Ces deux occurrences sont de déterminatives car leur antécédent est constitué d'un pronom défini (« la »).

ii) Relative périphrasique

Texte A

Ex. 22: Formuler (pour lesquelles ont toujours tu)

- subordonnée périphrasique COD du verbe « formuler ». Le morphème que a deux possibilités dans ce type de relative : soit il est avec le pronom démonstratif « ce », un pronom et ici relatif ayant pour antécédent le pronom démonstratif. Soit les grammairiens parlent d'un pronom « cumulatif » ou complexe, les deux formant un groupe pronominal. Cette forme de la relative est une forme médiane entre la relative adjectivale et substantivale.

Cette relative se rapprochant du nom, a les mêmes fonctions que celui-ci.

Epreuve - Matière : 102-9312 Session : 2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Texte B

L. 8 : « Mon enfance et ma jeunesse se lient intimement au souvenir de ma mère. Tout ce que j'étais me venait d'elle. »

- subordonnée périphrastique ; même remarque que précédemment : pronom cumulatif.
- subordonnée suivie d'un pronom anaphorique « tout » qui est son antécédent.
- « ce que » est COO du verbe « savoir ». La place de la périphrastique est contrainte ici car la matrice l'intègre ; la subordonnée ne pourrait se trouver ailleurs : elle est enchâssée.

cii) Relève substantive

Pas d'occurrence dans les deux textes.

B) Pronom interrogatif

Texte A

Pas d'occurrence

Texte B

L. 4 : « que ferais-je à Londres ? »

- « que » est pronom interrogatif introduisant une interrogation directe partielle portant sur la demande d'une information : celle de la présence dans la capitale anglaise.
- Cette question est délibérative, énoncé rhétorique et n'appelle pas de réponse.

II - Que est conjonction de subordination

A) Que : seuil de la conjonctive

Texte A

L. 19: « il te plaît de penser [que ce fut autant pour elles que pour toi.] »

- subordonnée dont le que n'a pas de fonction; il est seuil de la subordonnée et est en relation avec la proposition matricielle.
- COI du verbe « penser », lui-même COO de la périphrase verbale « plaire à/de ».
- conjonctive pure.

Texte B

Pos d'occurrence

B) Que : conjonction de subordination d'une subordonnée circonstancielle.

Texte A

L. 17: « [Parce que ces mêmes mots se refusaient à toi.] », tu as dû longuement lutter... »

- subordonnée circonstancielle, complément circonstanciel de cause.
- présent au début de la phrase montrant que la cause est mise en attente, retardée pour le lecteur.

- locution conjonctive formée de par et ce qui se sont liés par agglutination et le morphème que.

L. 18: « que tu ne savais pas t'exprimer »

- le morphème que est ici une conjonction de subordination vicariante, c'est-à-dire qu'il reprend la locution conjonctive « parce que » et qu'il la remplace pour alléger la phrase. Cette hypothèse du vicariant est visible car les deux propositions sont coordonnées par la conjonction de coordination « et ».

Texte B

L. 3-4: « [Mandis qu'elle rendait le dernier soupir loin de son dernier fils] en priant pour lui, que ferais-je à Londres ? »

- subordonnée circonstancielle, complément circonstanciel de concession
- même remarque que dans le ^{conjonction} premier texte: la subordonnée est en

tête de phrase construite avec une locution conjonctive : le morphème et and is et le morphème que.

- le que est élidé devant la voyelle e du pronom personnel anaphorique (elle), renvoyant à la mère.

L. 11: « Je ne me remis de ce trouble que [lorsque la pensée m'arriva d'exprimer mon premier

III - Que est un adverbe

A) Adverbe exclamatif

Texte A

Les d'occurrence.

Texte B

L. 1: « Ah. [que n'ai-je suivi le conseil de mon cœur.] ».

- adverbe exclamatif expansant l'interjection « Ah. ». La subordonnée n'expanse pas un nom un pronom mais une interjection ici ; désignant la réalisation du narrateur.

- la subordonnée devient un type de phrase obligatoire : le type impératif est un type de phrase obligatoire.

B) Adverbe de négation.

Texte A.

Les d'occurrence

Texte B

L. 11: « Je ne me remis de ce trouble que lorsque [...] ouvrage religieux ».

- le discordantiel (« ne ») lance la pulsion négative, poursuivie par l'adverbe que.

- il ne s'agit pas d'une vraie négation mais d'une négation restrictive qui réduit l'extension référentielle. La proposition pourrait commuter avec la forme positive seulement :

« Je me remis de ce trouble seulement lorsque [...] ouvrage religieux ».

« Ouvrage par un ouvrage religieux ».

- subordonnée circonstancielle ayant pour fonction complément circonstanciel de temps.

- morphème qui introduit le morphème que par phénomène d'agglutination. La locution conjonctive est figée. Le que ne peut pas être enlevé ; il s'agit d'une conjonction simple. Cependant, alors peut être utilisé en ancien français ou avec des lors.

IV - Que est bequille du subjonctif

Pas d'occurrence dans les deux textes.

V - Les particuliers, que dans les corrélatives

Texte A

- § 19-20: « il te plaît de penser que ce fut autant pour elles que pour toi. ».
- subordonnée corrélatrice qui fonctionne avec deux morphèmes: « autant » et « que ».
 - GMF parle de « comparative ». En effet, les deux morphèmes comparent et mettent ici au même niveau la pensée des deux protagonistes.
 - il y a dans la comparative, une ellipse du verbe « être »: « que pour toi ce ne fut ».

Texte B

Pas d'occurrence.

Le morphème que est en grande quantité dans ces deux textes, notamment lorsqu'il est question de phrases complexes subordonnées. Ces formes indiquent que les narrateurs se questionnent sur la place de la mort (de leur mère) et les réactions que cela leur apportent, ce qui tend à présenter des phrases exposées et longues, marquant leur vie.

3) Stylistique

L'autobiographie est une des formes possibles du texte en prose qui relate les événements, faits, histoires d'un narrateur qu'ils soient intérieurs ou extérieurs. Le narrateur qui selon le facte autobiographique de Le jeune est aussi l'auteur et le personnage de son œuvre. La première autobiographie remonte à l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau, Les Confessions où il s'intéresse entre autres aux devoirs spirituels, sociaux, moraux de la société. La forme autobiographique s'est donc développée avec des thèmes plus ou moins réjouissants. C'est ainsi, nombre d'auteurs ont raconté leur vie passée en ayant effectué un récit à Trospéchi. C'est ainsi que Charles Juliet, âgé de sept ans, apprend la mort de sa mère biologique (ou génétique) dont il ignorait l'existence jusqu'au moment de l'annonce de sa mort. Cet extrait qui se présente comme le questionnement d'un auteur-narrateur qui se retrouve bouleversé dans ses représentations: d'une mère qu'il pensait être biologique, il se retrouve confronté à un événement inattendu et la révélation d'une mère absente pour intérieurement psychiatrique. À travers cet extrait, il est moins question d'un récit à Trospéchi sur Charles Juliet que sur le portrait en miroir des deux mères que tout semble opposer.

Epreuve - Matière : 102-1312

Session : 2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Ainsi, l'extrait invite à se questionner : de quelle manière le portrait en miroir des deux mères que tout semble opposer, dresse en réalité un portrait rétrospectif de l'auteur ?
Après avoir vu que l'auteur présente deux portraits de deux mères opposées (I), nous verrons que le texte est surtout rempli d'une forme dimension métatextuelle (II). Celle-ci, amenant l'auteur à se raconter lui-même dans un récit rétrospectif (III).

I - Des portraits en miroir : un reflet pour deux mères
Le début de l'extrait présente cette co-maternité et décrit les deux visages.

A) L'adéquation et la qualification des deux figures maternelles différentes

i) Une forme poétique

- début de l'extrait marque par des blancs typographiques forçant penser à un poème composé de vers : « l'essulée et la vaillante, l'érouffée et la valeureuse » l. 2.
- puis retour à la ligne comme un rejet : « la jetée dans la fosse et la toute-donnée ».
- texte qui peint deux faces d'une pièce : la figure de la mère, celle biologique qui détiend les substantifs péjoratifs à gauche, et la mère adoptive dont la vision est méliorative. D'ailleurs, cette femme est vive comme combattante, courageuse, comme le sémaphore des substantifs vaillante/valeureuse le laissent penser. L'autre est plutôt décrite comme sur le point de mourir, à bout de souffle : « essouffée ».
- rejet renforce l'image de deux faces d'une même médaille avec les substantifs composés : « la jetée dans la fosse », renvoyant à l'enterrement de la

mère biologique, et « la toute-donnée », sous-entendu, celle qui à tout donne pour son fils. P'est donné corps et âme.

ii) Une forme prosaïque

- description retrouve une forme prosaïque à partir de la ligne 5.
- question des relations entre mères et entre mère et fils.
- absence / présence : antithèses marquées par les déterminants : « l'une par le vide crée, l'autre par son insaisissable présence ».

B) Les pronoms possessifs qui relient les deux figures

- globalisation de la figure de mère : « leurs destins ne se sont jamais croisés » l. 5 avec les possessifs « Ton amour » l. 7 : le narrateur explique qu'il a porté un amour pour ces deux femmes, sans préciser la nature ni le degré.
- utilisation du pronom de la globalité « tout ce qui d'elles est posé en toi : » et comparative : « ce fut autant pour elles que pour toi : », l. 13 marquent un rapprochement plus qu'un éloignement des deux figures.
- pas de distinction entre les deux mères, que le narrateur considère comme mère alors que l'une ne s'est pas occupée de lui avec le numeral : « deux », l. 16.

Le portrait des deux figures maternelles qui semblent opposer deux visions de la mère, biologique et adoptive, rapproche en réalité les deux femmes par leur statut de maman. Ce rapprochement et ces deux portraits permettent de découvrir les étapes d'écriture d'un récit autobiographique grâce à la métatextualité.

II - Une autobiographie faite dans la métatextualité :

A) « Une autobiographie dans l'autobiographie »

- narrateur qui explique les étapes de création de son œuvre - marqué par le connecteur « puis », l. 9 qui introduit le début de l'argumentation et de changement de paradigme : il n'est plus question de parler des mères mais de soi.
seulement

- recherche « de cette aventure de la quête de soi », l. 9; « parcours »: étapes initiales de la pensée en pleine expansion.
- « quête de soi »: expression presque lexicalisée faisant référence à l'autobiographie.
- préparation des arguments marquée par l'énumération: « les rencontres, faits et événements » + verbe « narrer » = raconter, exprimer, dire.
- « quête de soi » qu'il doit « élucider », l. 10: véritable enquête policière de sa vie.

B) Des références à l'écriture et au langage

- i) l'écriture
- des références substantivales clairement indiquées: « écrits », l. 11; « récits », l. 12; « mots », l. 17; « ces mêmes mots », l. 17.
- des groupes nominaux ou des groupes verbaux: « ce besoin d'écrire », l. 10; « se faire exister dans les mots », l. 17.
- le support d'écriture est présente: « rédige une vingtaine de pages », l. 12.

ii) la parole

- de l'écrit vers la parole: essentiellement dans le dernier paragraphe.
- groupe prépositionnel: « à la parole », l. 17, « à cette parole ».
- 6. Inf: « ... de se dire, se délivrer ».
- 6. IV: « le langage », l. 18 vu d'ailleurs comme un combat avec le verbe « conquérir »: difficulté de trouver le mot (« juste ») (en reprenant les termes de Jean-Luc Lagarce): le pouvoir des mots comme la parole.
- ⊗ et le terme « combat » plus loin. ⊗

Bien moins question de la présentation de portraits en miroir que de l'avancée d'une pensée à poser sur le papier, Charles Juliet fait des références métatextuelles à l'écriture et à la parole qui sont dans l'autobiographie des données essentielles de la présentation de soi. L'obsèques de cette mère qu'il ne connaît est en réalité un événement permettant la peinture rétrospective de soi.

C) La présence du titre

- l'évocation du titre est présente deux fois: Lambeaux (l. 12 et 21) qui est un titre présenté comme défini par l'auteur: « ce récit aura pour titre Lambeaux ».
- lambeaux = tomber en charpie: ici ce sont les souvenirs, les représentations de la vie qui tombent en lambeaux.

III - Une véritable peinture de soi

A) ^{déichique} ^{directe} Le récit prospectif avec l'adresse

- surabondance du pronom personnel « tu » sous forme atone (ex. « tu as été contraint de t'engager », l. 8) + pronom possessifs de deuxième personne (ex. « tes écrits », l. 11; « tes deux mères », l. 16, etc.).

B) La difficulté à dire : l'abandon d'un écrit?

i) 1^{re} hypothèse

- « Si tu parviens un jour à le mener à terme, il sera la preuve que tu as réussi à t'affranchir de ton histoire », l. 14.

- « tu as la vague idée qu'en l'écrivant... », l. 21.

- non-présence de la première personne : contraste avec les autres formes autobiographiques.

ii) Le faux abandon

- des infinitifs à se maitriser négatifs : « l'abandonner ».

- des difficultés à dire : « tu ne savais pas t'exprimer ».

- preuve d'une humilité car finalement, l'isotopie du combat + l'extrait montrent qu'il est parvenu à ses fins.

- les temps verbaux (l'imparfait, le passé composé) qui marque une antériorité et une réflexion initiale.

C) « Entretenir leur mémoire »

- résume l'entreprise autobiographique de Charles Juliet : il se dépense pour rendre « hommage » à ces femmes : par la mort de celle biologique, par la reconnaissance de l'amour opposé pour l'autre.

- la place des phrases complexes, surtout des périphrastiques montrent un propos difficile à raconter aussi bien pour le narrateur que pour les deux figures maternelles, la phrase conclusive « Formulerai ce qu'elles ont toujours tu » montre que l'auteur est doté d'une mission de transmission de la parole et de l'évocation des moments importants de ces deux femmes et de sa vie. Déchirement d'un fil en réalité balotté.

L'autobiographie de Charles Juliet rend compte de la description d'un portrait qui établit la comparaison entre deux femmes (mères) qui lui ont permis de se questionner sur sa propre identité, sur sa propre vie. Le récit prospectif est présenté à travers l'image d'un fils tiraillé entre deux mères et essaie de décrire le plus fidèlement possible ce déchirement. L'entreprise autobiographique permet donc de rendre compte des événements intérieurs et extérieurs de sa vie. C'est ce que nous présente Anne Franck dans son Journal, comment elle a senti

Epreuve - Matière : 102-9312

Session : 2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

l'arrivée des SS dans la maison dans laquelle elle se cachait, et comment elle a perdu l'ensemble des membres de sa famille dans les chapitres suivants.

4) Didactique

1) Approche de la séquence

Les trois textes de Charles Juliet, Chateaubriand et Annie Ernaux ainsi que l'autoportrait de Félix Trutat renvoient à l'écriture (ou peinture) de soi et à la manière de le raconter.

Les quatre documents ont une unité thématique : - il parle de la mort de la mère ou de la mort à venir ; relations enfant/mère ; récits rétrospectifs.

et autoportrait

- unité générique : - ce sont des autobiographies et un portrait
- unité formelle : - ce sont des textes prosaïques.

Le premier texte présente le portrait de deux femmes : figures maternelles qui sont opposées mais qui ont permis de forger l'identité de l'auteur.

Le texte de Chateaubriand, comme le premier, parle des relations qu'entretiennent un fils (non pas avec deux mères) mais une seule. La mort est au cœur des trois textes autobiographiques. Contrairement au précédent, les deux autres textes présentent le je autobiographique avec lequel l'autobiographie se définit traditionnellement.

Le texte d'Annie Ernaux renvoie comme aux deux autres aux « événements », c'est-à-dire aux faits, mœurs, habitudes du père ou d'une société ; habitudes

d'ordre extérieur ou intérieur. Les trois textes offrent également un questionnement sur l'écriture autobiographique elle-même avec la difficulté à dire les références métatextuelles (ex: « mon projet est de nature littéraire »). Néanmoins, le dernier document envisage une dimension épistémique, de découverte, que les deux autres textes ne prétendent pas border, éveiller par excellence de l'écriture plate d'écrits.

Les auteurs ont tous puisé dans leurs souvenirs et mémoire.

Le document iconographique renvoie à tous ces questionnements sans pourtant clairement énoncer la mort de la mère. Au premier-plan, le fils regardant le spectateur et au second, la mère fixant un câlin à son fils ; qui ferme les yeux et semble apprécier ce moment intime. Les jeux de lumières et de contrastes (le fond noir et le clair des yeux) donnent une image angossante à ce moment charnel. Cet autoportrait pourrait illustrer le texte de Charles Juliet et par le regard et par le questionnement intérieur, il se confronte.

Ce corpus d'autobiographies et de portrait serait à destination d'une classe de troisième dans l'objet d'étude « se chercher, se construire : se dire, se raconter ».

Le corpus invite à se questionner sur la peinture de soi ; sur la manière de dire / expliquer un événement traumatisant d'une vie : la mort d'un proche.

Il invite à se questionner dans une séquence qui aurait pour titre : La mort d'un proche comme levier à la peinture de soi dans laquelle l'autobiographie sera questionnée autour de 3 questions suivantes : Comment dire et raconter la mort de ceux que l'on aime ? Quels impacts ce récit des événements induisent sur celui qui se raconte ?

L'objectif général de cette séquence serait d'explorer des événements, faits, histoires personnelles à l'écriture personnelle, la manière d'intégrer ses événements difficiles à raconter en mots.

Les objectifs des séances dans cette séquence porteraient sur les objectifs de séquence suivants :

Dire : - il pourrait être envisagé une lecture expressive de l'œuvre de Chateaubriand (exploiter les ressources créatives et expressives de la parole) qui mettrait en évidence le désarroi dans laquelle se plonge le narrateur face à l'annonce de la mort de sa mère.

Ecrire : - être capable de relever la difficulté à dire et exprimer son

mal-être grâce au texte d'Annie Ernaux. (lire des textes littéraires et se les approprier).
- Lire l'autoportrait et en dégager les principales émotions (ex. regard fermé de la mère, regard vide et répressif du fils dans l'incompréhension) (lire des textes non littéraires, images et documents composites (y compris numériques) + lire et fréquenter des œuvres d'art).

Écriture: - Être capable d'écrire la mort d'un proche, thème difficile à mettre en mot, en groupe; créer une autobiographie commune (1^{ère} et 2^{ème}). À la manière de l'Oulipo, utiliser le thème de la mort d'une mère pour écrire chacun son tour (dans un padlet collaboratif) tout ce qui évoque cette mort ou possible mort chez les élèves (ex. l'abandon de repères, la tristesse d'une vie sans proche, etc.) un des élèves pourrait écrire: la mort d'une mère est une chose inenvisageable pour un adolescent comme moi, en pleine construction).

- ou (2^{ème} et 3^{ème}) réécrire l'extrait de Charles Juliet en modifiant l'adresse par le recours à la première personne. Cette réécriture fera l'objet d'une tâche sommative, après les exemples qui auront été établis avec l'écriture collaborative. Les élèves devront raconter la mort d'une mère (ou d'un parent). Cet objectif sera précédé d'étape d'écrits de travail et d'écrits réflexifs (écrire pour réviser son texte). (écrire pour réfléchir et pour apprendre).

À l'issue d'une séquence portant sur l'autobiographie, les élèves doivent être capables de raconter un événement traumatisant de leur vie sans y voir une forme de curiosité morbide. Le corpus pourrait, afin d'aller plus loin, être agrémenté d'une autre œuvre d'Annie Ernaux, La Place, qui n'ont pas qu'elle présente la mort d'un père (il est question de son père ici) mais présentant les relations ténues, différentes, l'incompréhension d'une fille et son père partie faire ses études dans un cadre de transjug de classe. La difficulté à dire pourrait être intentionnellement observée.

2) Proposition didactique.

Pour la GRAM la subordination est une relation asymétrique de dépendance entre une proposition enchâssée (subordonnée) et une proposition enchâssante (matrice) dans laquelle elle joue le rôle d'un constituant. Ainsi, la subordonnée n'apparaît (en principe) d'autonomie référentielle et syntaxique. La subordination avec la coordination et la juxtaposition forment le processus de création de la phrase complexe.

La subordonnée relative est la seule subordonnée dont son pronom relatif (simple issu du latin ou complexe issu de formes romanes) ait une fonction dans la subordonnée. La relative peut avoir trois formes: relative adjectivale, elle commute avec un

avec un article défini + nom
adjectif p. elle a pour antécédent des G.N. (définis : déterminative ou explicative /
indéfinis : ~~explicative~~ ou accessoire).
essentielle.
— relative périphrastique : forme médiane formée à partir d'un
pronom de cumulatif (ce que), elle n'a pas d'antécédent, juste le morphème que.
— relative substantive : elle est comme un nom, a les mêmes
fonctions (ex. sujet : Qui dort dîne). Elle fait partie des expansions du nom.

Cette notion de subordonnée relative est connue des élèves de troisième puisque
depuis le cycle 3 (cycle des structurations des savoirs), les élèves ont pu être familiarisés
avec l'idée de phrase simple et complexe (connaître les constituants de la phrase simple,
se repérer dans la phrase complexe). De plus, l'année d'avant les élèves (cycle 4 de 4^e)
ont eu des cours sur la phrase simple et complexe où ils ont pu réinvestir des connaissances
sur le pronom relatif et sur la subordonnée en général. Les élèves de 3^e sont donc confrontés
des pronoms, pronoms relatifs et phrase complexe, notion poursuivie au lycée (notamment
en 1^{ère} dans le cadre des EAF). Néanmoins, cette notion porte des difficultés car
elle a trois formes différentes et celle la plus fréquente (adjectivale) pose des difficultés
quant à l'accord avec le G.N. de la subordonnée, notamment au féminin.

Les trois documents se présentent comme des exercices qui peuvent être
réinvestis. Le premier est de tâche des autres car il reprend des actions tirées des
différents textes du corpus. Le document F précise tous les gestes de repérage et
de la manipulation en ce qui concerne la définition de la subordonnée et repérage de
l'antécédent. La deuxième partie s'intéresse plus à la différence entre nature et fonction
(difficulté pour les élèves) de la relative adjectivale (épithète ou attribut).

Le dernier document est une tâche finale ou formative dans laquelle l'élève
a dû réinvestir à la fois l'écriture autobiographique et l'inclusion de subordonnées
relatives.

Pour construire la notion

Le corpus de phrases peut être une bonne entrée en matière puisque les élèves
comme ceux de 1^{ère} ou baccalauréat, lient la compréhension d'un texte avec un fait
grammatical (2 points au baccalauréat). Les phrases ne sont pas données toutes à l'inventée.
Les élèves ont déjà été familiarisés avec les subordonnées présentes dans le corpus.
De plus, ce corpus permet de voir toutes les formes simples du pronom relatif avec l'apostrophe
du pronom adverbial (où) et complexe et l'émphase, qui me semble une notion
préliminaire à ce stade (il faudrait l'envisager plus tard) phrase 10.

Epreuve - Matière : 102-9312

Session : 2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Pour consolider la notion

L'exercice F serait intéressant à envisager mais en commençant par la deuxième partie afin que les élèves comprennent la différence entre nature et fonction (adjectivale) et cet exercice serait une étape précédant la tâche finale où des phrases simples doivent se transformer en phrases complexes par le biais de la subordination.

Dans un deuxième temps, la première partie de l'exercice permettra aux élèves de délimiter proposition subordonnée et matrice puisqu'ils l'auront manipulée et surtout où faire commencer ou finir une proposition. Néanmoins, un rappel devrait être fait sur le fait qu'une phrase complexe est une phrase avec plusieurs propositions qui sont propositions grâce à des verbes conjugués. Il pourrait être envisagé de rajouter ce type d'exercices.

Pour réinvestir la notion

Le document 6 serait le document sur lequel s'appuyer en complément du corpus de textes et serait l'ébauche (le brouillon) de la réécriture du texte de Charles Solier en évoquant les souvenirs et en présentant les moments ^{de manière} joyeux dans la mort de la mère. Il faudrait que le texte comporte une trentaine de lignes et pas énorme pour des élèves de 3^e en insistant sur l'utilisation de pronoms relatifs simples et complexes. La consigne précisée serait : À partir des textes étudiés et du travail d'un de vos camarades, et de vos écrits passés, vous décririez les moments de bonheur perdus dont vous vous souvenez après la mort tragique de votre mère. Vous veillerez à utiliser des subordonnées relatives. Il faudrait couper cette consigne en réduisant le nombre de lignes pour les élèves dyslexiques.

Concours section : CAPES EXTERNE LETTRES: LETTRES MODERNES

Epreuve matière : Epreuve disciplinaire appliquée

N° Anonymat : **N240NAT1074927** Nombre de pages : 20

19 / 20

.... /

